

Bazan A, Van de Vijver G. (2009). La constitution de la distinction entre intérieur et extérieur: proposition de recouplement entre Freud et les neurosciences modernes, *Neurosciences et psychothérapie: Convergences ou divergences?* J. Monzee (réd.) Ed. Liber, Montréal, 127-156.

## **La constitution de la distinction entre intérieur et extérieur: proposition de recouplement entre Freud et les neurosciences modernes**

Ariane Bazan, Ph.D. Université Libre de Bruxelles, [Ariane.Bazan@ulb.ac.be](mailto:Ariane.Bazan@ulb.ac.be)  
Gertrudis Van de Vijver, Ph.D. Centre de Philosophie Critique, Université de Gand,  
[Gertrudis.Vandevijver@Ugent.be](mailto:Gertrudis.Vandevijver@Ugent.be)

### **Résumé**

Précédemment<sup>1</sup> une convergence a été proposée entre le modèle de l'appareil psychique selon Freud<sup>2</sup> et de récents modèles sensorimoteurs de l'action<sup>3</sup>. Plus précisément, l'hypothèse fut faite que le critère des indices de réalité, employé par Freud pour permettre à l'appareil psychique de distinguer les contenus mentaux selon leur origine (extérieure pour les perceptions, intérieure pour les pensées, souvenirs, fantaisies) comporte de grandes similitudes avec les "copies d'efférence" introduites dans les modèles sensori-moteurs modernes. Dans le présent papier, nous proposons, en première partie, que cette convergence se traduit également fonctionnellement: plus précisément nous indiquons comment l'argument de Freud<sup>4</sup> « puisqu'on peut y échapper, le stimulus est externe, et puisqu'on ne peut y échapper, le stimulus est interne » peut se comprendre en termes d'atténuation induite par le mécanisme des copies d'efférence, efficacement résorbée ou non par la proprioception de l'action effective. En deuxième partie, cette convergence est mise à l'épreuve pour l'action linguistique à partir de son dérèglement possible dans la psychose. Un cas clinique nous guide dans nos propositions. Cet exercice de recouplement des modèles permet d'une part de faire des hypothèses précises quant au sens psychologique de certaines observations neurophysiologiques (p.ex. l'atténuation préemptive) et d'autre part de rendre compte des observations cliniques au niveau de la physiologie (p.ex. le foisonnement irrépressible d'associations phonologiques dans la psychose). De plus, cette démarche montre la possibilité d'un dialogue non-réducteur et productif entre deux disciplines à statuts épistémologiques catégoriquement différents.

### **Introduction**

Très tôt dans sa carrière, Freud aspire à comprendre comment un système psychique peut émerger d'un fonctionnement biologique, ou en d'autres termes, comment quelque chose de qualitativement différent – le psychique – est institué à partir d'un fonctionnement purement physiologique. Il traite la question de l'origine du psychique de concert avec celle de son fonctionnement, qui se rapporte toujours, et de manière spécifique, au fonctionnement physiologique. La distinction entre intérieur et extérieur est cruciale dans le propos de Freud. En effet, il s'agit de penser le fait que la constitution d'un système psychique se fait à travers la différenciation active et singulière, non évidente, d'un dehors et d'un dedans. Pour lui, on ne peut supposer que

---

<sup>1</sup> Ariane Bazan, «An attempt towards an integrative comparison of psychoanalytical and sensorimotor control theories of action.», *Attention and Performance*, vol. XXII, New York, Oxford University Press, 2007, p. 319-338; Ariane Bazan et Gertrudis Van de Vijver, «L'objet d'une science neuro-psychanalytique. Questions épistémologiques et mise à l'épreuve.», Ouss Lisa, Golse Bernard, Widlöcher Daniel (dirs.), *La Neuro-Psychanalyse*. Paris, Odile Jacob, in press.

<sup>2</sup> Sigmund Freud, « Esquisse d'une psychologie scientifique » (1895), *Naissance de la psychanalyse*, trad. Anne Berman, Paris, PUF, 1956, p. 307-396.

<sup>3</sup> Sarah J. Blakemore, Susan J. Goodbody, et Daniel M. Wolpert, «Predicting the Consequences of Our Own Actions: The Role of Sensorimotor Context Estimation», *The Journal of Neuroscience*, vol. 18, 18, 1998, p. 7511-7518.

<sup>4</sup> Sigmund Freud, « Pulsions et destins des pulsions », *Métapsychologie*, trad. J. Laplanche et J.-B. Pontalis Editions Gallimard, Folio Essais, 1968, p. 14-15.

le psychisme sache *a priori* ce qui est à l'intérieur du corps, ou ce que représenterait en tant que tel son environnement extérieur. Au contraire, le psychique se constitue précisément en déployant cette distinction, à divers strates organisationnelles, à partir de différenciations qui se laissent saisir d'abord au niveau des mouvements propres à l'organisme.

C'est cette idée que nous proposons de réarticuler ici dans le cadre nouveau établi par les neurosciences. Ce recouplement entre la métapsychologie de Freud du début de XX<sup>ème</sup> siècle et la neurophysiologie contemporaine nous semble d'autant plus sensé que toutes deux puisent dans les mêmes sources. En effet, Freud, à travers deux textes clés – "L'Esquisse d'une psychologie scientifique" et "Pulsions et destins des pulsions" –, opérationnalise avec précision comment un système vivant peut, grâce à la sensation de ses propres mouvements, forger une différence de l'ordre de la catégorie entre intérieur et extérieur. Pour ce faire, il a recours au cadre neurophysiologique de son temps, celle de l'école de la "physikalischen Physiologie" de von Helmholtz et Brücke, et notamment, comme nous le verrons, au concept de 'ressenti de l'impulsion de mouvement' de von Helmholtz<sup>5</sup>. C'est sur ce même concept de von Helmholtz que divers neuroscientifiques<sup>6</sup> se sont appuyés pour élaborer un modèle de contrôle de la motricité. Tout comme Freud avait déjà sorti le concept de von Helmholtz de son cadre plus restreint de la régulation de la motricité pour lui donner une importance tout à fait capitale dans la constitution d'un fonctionnement psychique à proprement parler, plus récemment, divers auteurs neuroscientifiques ont démontré l'importance des dites 'copies d'efférence'<sup>7</sup> pour comprendre le mental, notamment pour les notions de représentations et d'imagerie motrice<sup>8</sup>, d'agentivité<sup>9</sup>, d'intentionnalité<sup>10</sup> et pour la schizophrénie<sup>11</sup>. Les intuitions de Freud et des neuroscientifiques contemporains autour de ce concept de von Helmholtz semblent alors se rejoindre aujourd'hui, de sorte que nous pensons que le moment est venu pour franchir le pont – c'est-à-dire pour relire les bases proposées par Freud à partir d'une physiologie moderne et de relire la physiologie moderne à partir de leur pertinence clinique comme proposée par Freud.

## 1. LA CONSTITUTION DE LA DISTINCTION ENTRE INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR

Dans "Pulsions et destins des pulsions" la question pour Freud est de savoir comment un substrat physiologique peut, à partir et à l'intérieur de certaines distinctions liées de façon intrinsèque à son fonctionnement, donner lieu à une organisation qui en émerge et qui s'y rapporte, mais qui en diffère néanmoins qualitativement en adoptant

---

<sup>5</sup> Hermann von Helmholtz, «The facts in perception » (1878), Kahl R. (dir.), *Selected Writings of Hermann von Helmholtz*, Middletown, CT, Wesleyan University Press, 1971, p123.

<sup>6</sup> E. van Holst, «Relations between the central nervous system and the peripheral organs», *British Journal of Animal Behavior*, vol. 2, 1954, p. 89-94; Roger W. Sperry, «Neural basis of the spontaneous optokinetic response produced by visual inversion », *Journal of Comparative and Physiological Psychology*, vol. 43, 1950, p. 482-489.

<sup>7</sup> Sarah J. Blakemore, Chris D. Frith et Daniel M. Wolpert, « Spatio-temporal prediction modulates the perception of self-produced stimuli », *Journal of Cognitive Neuroscience*, vol. 11, 5, 1999, p. 551–559.

<sup>8</sup> Donald J. Crammond, « Motor imagery: never in your wildest dream », *Trends in Neurosciences*, vol. 20, 2, 1997, p. 54-57; Rick Grush, « The emulation theory of representation: Motor control, imagery, and perception », *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 27, 2004, p. 377–442.

<sup>9</sup> Marc Jeannerod, « The mechanism of self-recognition in humans », *Behavioural Brain Research*, vol. 142, 2003, p. 1–15.

<sup>10</sup> Patrick Haggard, « Conscious intention and motor cognition », *Trends in Cognitive Sciences*, vol.9, 6, 2005, p. 290-295.

<sup>11</sup> Chris Frith, Sarah J. Blakemore et Daniel M. Wolpert, « Explaining the symptoms of schizophrenia: Abnormalities in the awareness of action », *Brain Research Reviews*, vol. 31, 2000, p. 357–363.

des distinctions propres, non réductibles et non compréhensibles en tant que telles au niveau physiologique. Pour Freud, la pulsion n'est ni purement physiologique, ni purement psychique, mais fait en quelque sorte le pont entre les deux. La pulsion, c'est ce qui tend vers le psychique à partir du physiologique, c'est un tenant lieu du physiologique *pour* le psychique. Le raisonnement adopté est le suivant: « Plaçons-nous dans la situation d'un être vivant qui se trouve dans une détresse presque totale, qui n'est pas encore orienté dans le monde et qui reçoit des excitations dans sa substance nerveuse. Cet être sera très rapidement en mesure d'effectuer une première distinction et de parvenir à une première orientation. D'une part, il sentira des excitations auxquelles il peut se soustraire par une action musculaire (fuite): ces excitations, il les met au compte d'un monde extérieur; mais, d'autre part, il sentira aussi des excitations contre lesquelles une telle action demeure vaine et qui conservent, malgré cette action, leur caractère de poussée constante; ces excitations sont l'indice d'un monde intérieur, la preuve des besoins pulsionnels. La substance perceptive de l'être vivant aura ainsi acquis, *dans l'efficacité de son activité musculaire*, un point d'appui pour séparer un 'dehors' d'un 'dedans'. »<sup>12</sup>. Il s'avère que l'enjeu des pulsions pour Freud est de saisir comment une substance sensitive est capable, à partir de "l'efficacité de son activité musculaire" de différencier entre un dehors et un dedans. C'est seulement à partir d'une telle capacité de différenciation que quelque chose de qualitativement différent, en l'occurrence quelque chose de l'ordre du psychique, peut émerger. En d'autres termes, du moment qu'une substance arrive à faire activement et explicitement la distinction entre un dedans et un dehors, du moment que cette substance n'est plus simplement *dans* ses mouvements, il ne s'agit déjà plus de la même substance. Il est important de souligner que l'argument utilisé par Freud est entièrement fondé *dans* le mouvement et l'expérience du mouvement, c'est-à-dire dans la marge de manœuvre qu'a la substance sensitive par rapport aux stimuli. La distinction entre intérieur et extérieur n'est pas établie de manière "externaliste", ce qui reviendrait à dire: puisque c'est externe, on peut y échapper, ou puisque c'est interne, on ne peut y échapper. Le raisonnement est exactement l'opposé: puisqu'on peut y échapper, le stimulus est externe, et puisqu'on ne peut y échapper, le stimulus est interne. Freud cherche à penser la possibilité de différencier entre intérieur et extérieur *depuis l'intérieur* d'une substance sensitive en mouvement.

Le questionnement qui préoccupe Freud dans ce texte sur les pulsions reprend, après un intervalle de vingt ans, la même question qu'il s'était posée sous une forme légèrement différente, dans son "*Esquisse d'une psychologie scientifique*". En effet, pour la constitution de l'appareil psychique, il avait postulé l'existence de deux principes dynamiques du mental, les processus primaires et secondaires, qui se distinguent sur ce point crucial: la possibilité ou non de distinguer l'origine, intérieure ou extérieure, d'un stimulus entrant. Dans son manuscrit de 1895, Freud parlait de faire la distinction entre une image de mémoire (d'origine intérieure) et une image de perception (d'origine extérieure). Il y avait également proposé une réponse, mécanique et physiologique, en partant du même principe de l'efficacité du mouvement, et en s'appuyant sur la recherche de von Helmholtz. C'est dans ce sens que nous proposons de prendre appui d'abord dans ce premier texte de Freud.

### **-Les processus primaires et secondaires de Freud et le cerveau**

Les processus primaires sont les processus psychiques qui se caractérisent de leur priorité de la décharge de quantités d'activation reçues, c'est-à-dire de leur priorité de

<sup>12</sup> Sigmund Freud, « Pulsions et destins des pulsions », *Métapsychologie*, *op. cit.*, p. 14-15, italiques ajoutées.

se débarrasser du stimulus par tout moyen (tout chemin) possible. Par rapport à un niveau d'activation reçu, le système psychique sur le mode du processus primaire propose une sorte de mobilisation "tout azimuth" de voies d'activations déjà frayées, déjà enregistrées en mémoire, de façon à résorber cette activation accrue et de retourner à un niveau d'activation de base. Le "tout azimuth" signifie que les tracés dont l'activité sera déclenchée par le stimulus le seront sur base d'une caractéristique, d'un trait, même non essentiel, du stimulus, tel que sa couleur, sa forme, sa texture etc. Il s'agira aussi, chez l'humain, des tracés qui seront déclenchés sur base des traits verbaux associés au stimulus. Les contenus déclenchés le sont donc sur base, uniquement, des caractéristiques du stimulus entrant, quelque soit, par ailleurs, la configuration du contexte dans lequel ce stimulus a lieu. Cette indépendance du processus primaire du contexte permet la production stable d'une réponse caractérisée à un stimulus, c'est-à-dire qu'elle permet une identification du stimulus. Freud indique que le processus primaire s'engage à établir une "identité de perception"<sup>13</sup> entre le stimulus entrant et les représentations internes par la voie la plus courte.

Certains stimuli insistant à partir de substrats à l'intérieur du corps menacent la survie de l'organisme à moins qu'une action *adéquate* ne soit entreprise. Cette action n'est adéquate qu'à condition qu'elle puisse avoir un effet sur la source de la stimulation. Par exemple, un dessèchement des membranes du corps se fera sentir sous forme d'une activation, d'une incitation à réagir – que Freud présentera comme une première percée de la pulsion au niveau psychique. La survie du système vivant dépend alors de la possibilité de déployer un plan d'action ayant un effet sur ce dessèchement. Pour ces stimuli, Freud indique qu'une stratégie particulière s'impose: « L'excitation ne peut se trouver supprimée que par une intervention capable d'arrêter momentanément la libération des quantités (...) à l'intérieur du corps. Cette sorte d'intervention exige que se produise une certaine modification à l'extérieur (par exemple apport de nourriture, proximité de l'objet sexuel), une modification qui, en tant qu' 'action spécifique' ne peut s'effectuer que par des moyens déterminés. »<sup>14</sup>. Cette action spécifique ou adéquate est la caractéristique du processus secondaire. Le problème structurel de l'organisme pour agir adéquatement n'est alors pas tant le manque de stratégies spécifiques dans le répertoire d'actions. Si une stratégie manque encore, elle peut être acquise par apprentissage<sup>15</sup>. Le problème principal est que, pour que cette action soit adéquate, il faut que l'organisme *cesse* en même temps d'agir de toutes les autres manières possibles également activées par le stimulus. En d'autres termes, le problème est la possibilité de sélectionner la réponse qui vaille *dans le contexte*. Par conséquent, si le processus primaire est celui qui fait agir de toutes les façons possibles, le processus secondaire est aussi celui qui permet de ne pas agir d'une certaine façon – c'est-à-dire qui permet *l'inhibition ciblée*.<sup>16</sup>

Nous avons précédemment proposé un modèle mettant en rapport les processus primaires et secondaires selon Freud et les voies sensorimotrices de l'action des

<sup>13</sup> Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves* (1900), Paris, PUF, 1967, p. 671.

<sup>14</sup> Sigmund Freud, « Esquisse d'une psychologie scientifique » (1895), *Naissance de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 336.

<sup>15</sup> Comme a été décrit en détail en neurosciences de la mémoire e.g. Eric R. Kandel, *In search of memory - the emergence of a new science of mind*, New York, WW Norton & Company, 2007.

<sup>16</sup> Nous ne traitons pas ici du cas de figure plus complexe, spécifiquement humain, souligné en tant que tel par Freud dans l'Esquisse, qui consiste dans le fait que, vue la situation de détresse initiale du petit d'homme, l'action spécifique devra initialement être accomplie par l'adulte, le prochain. Cette situation a des conséquences cruciales (pour une discussion, voir Van de Vijver, 1999; voir aussi note 34).

neurosciences modernes<sup>17</sup>. En particulier, un parallèle a été proposé entre le processus primaire et la voie ventrale d'action d'une part et le processus secondaire et la voie dorsale d'action de l'autre. La voie ventrale de traitement de stimuli<sup>18</sup> cherche à établir une identification entre l'objet extérieur perçu et des contenus de mémoire en se basant sur les différentes caractéristiques de l'objet: ses attributs (couleur, forme, silhouette, texture...) sont traités en parallèle et induisent l'activation d'une prolifération de contenus de mémoire. Cette dynamique est donc remarquablement similaire à celle du processus primaire. Au niveau de la voie dorsale, un modèle intérieur de l'espace est construit dans les aires pariétales: cette construction se fait tant sur base d'information sensorielle afférente, comprenant l'information somatosensorielle, proprioceptive, auditive et visuelle que sur base des copies d'efférence, indiquant l'état d'intentionnalité du sujet et simulant son action<sup>19</sup>. Grâce à ce modèle intérieur, l'action que pourrait susciter l'objet perçu est mise en rapport avec l'état intentionnel du sujet et avec le contexte environnemental. La voie dorsale permet également une sélection par inhibition de contenus activés ventralement<sup>20</sup>. Cette dynamique est donc similaire au processus secondaire qui permet une action contextuellement adaptée grâce aussi à l'inhibition ciblée de processus primaires.

### **-Les indices de réalité et les copies d'efférence**

L'enjeu dans la survie de l'organisme peut être reformulé ainsi: quel est le critère pour cibler l'inhibition des processus primaires? C'est à cet endroit que Freud situe un point fondateur: une ébauche d'organisation psychique s'installe avec l'émergence d'une différenciation de la source – intérieure ou extérieure – de ce qui donne lieu à l'activation neuronale. Freud indique que pour que les processus secondaires interviennent, il doit alors s'agir d'« un indice qui doit permettre de distinguer une perception d'un souvenir (ou d'une représentation). Ce sont très probablement les neurones  $\omega$  qui fournissent cet indice: un 'indice de réalité' ». <sup>21</sup> La caractéristique des neurones  $\omega$  de Freud est qu'ils sont engagés dans la constitution de la perception ("excités comme les autres durant la perception"; "se comportent comme des organes de perception")<sup>22</sup> bien qu'il s'agisse de neurones moteurs, puisque ces neurones sont « à l'origine anatomiquement reliés aux voies de conduction venant des divers organes sensoriels et que la décharge s'est trouvée dirigée à nouveau vers l'appareil moteur

<sup>17</sup> Ariane Bazan, «An attempt towards an integrative comparison of psychoanalytical and sensorimotor control theories of action.», art. cité.

<sup>18</sup> Leslie G. Ungerleider et Mortimer Mishkin, « Two cortical visual systems », Ingle D. J., Goodale M. A. et Mansfield R. J.W. (dirs.), *Analysis of Visual Behaviour*, Cambridge, MIT Press, 1982, p. 549–586; A. David Milner et Melvin A. Goodale, *The Visual Brain in Action*. Oxford, Oxford University Press, 1995; Marc Jeannerod et Pierre Jacob, «Visual cognition: a new look at the two-visual systems model. », *Neuropsychologia*, vol. 43, p. 301–312.

<sup>19</sup> Richard A. Andersen, Lawrence H. Snyder, David C. Bradley, and Jing Xing, « Multimodal representation of space in the posterior parietal cortex and its use in planning movements », *Annual Review of Neuroscience*, vol. 20, 1997, p. 303–330.

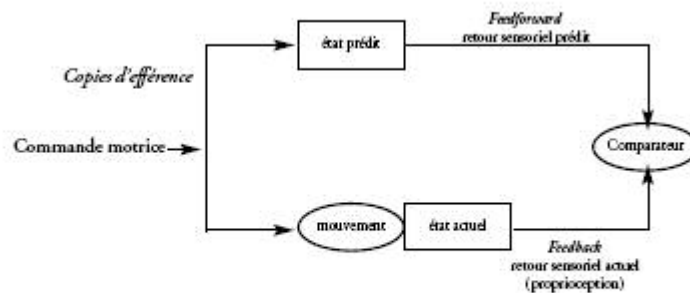
<sup>20</sup> Stacia R. Friedman-Hill, Lynn C. Robertson, Robert Desimone et Leslie G. Ungerleider « Posterior parietal cortex and the filtering of distractors », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the USA*, vol. 7, 2003, p. 4263–4268; Fred H. Hamker, « The reentry hypothesis: linking eye movements to visual perception », *Journal of Vision*, vol. 3, 2003, p. 808–816; Guillaume A. Rousselet, Simon J. Thorpe et Michèle Fabre-Thorpe, « How parallel is visual processing in the ventral pathway? », *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 8, 2004, p. 363–370.

<sup>21</sup> Sigmund Freud, « Esquisse d'une psychologie scientifique » (1895), *Naissance de la psychanalyse*, op. cit., p. 343. Ces traductions sont modifiées de façon à être plus fidèles aux versions originales de Freud: Freud, en effet, parle de 'neurones  $\omega$ ' et non pas de 'neurones perceptifs', comme le traduit Berman.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 328, p. 329.

appartenant aux mêmes organes sensoriels. »<sup>23</sup> et que « la décharge se produit par la motilité »<sup>24</sup>. Freud, en proposant une activité motrice à la base de la constitution de la perception, adhère à l'approche 'énactive' de la perception de l'école de physiologie de son temps. En effet, von Helmholtz propose qu'une perception se constitue de par la systématicité émergente dans l'interaction entre commandes motrices données et sensations reçues. Freud indique: « Toute perception extérieure produit toujours en  $\omega$  une certaine excitation qualitative (...). Il faut encore ajouter que l'excitation d' $\omega$  aboutit à une décharge d' $\omega$  et que, à partir de celle-ci comme à partir de toute décharge, une information aboutit à  $\Psi$ . L'information de décharge venant de  $\omega$  est alors pour  $\Psi$  le signe de qualité ou de réalité. »<sup>25</sup>. Puisque l'information des décharges d' $\omega$  n'est produite que lors de la perception active impliquant les neurones  $\omega$ , elle n'est pas produite pour des contenus mentaux activés de mémoire ou par imagination, c'est-à-dire, activés intérieurement. Concrètement, une stimulation interne, par exemple l'image d'un sein évoquée chez un enfant qui a faim, pourra être distinguée d'une image perceptuelle d'un sein réellement présent, sur base de l'information de décharges de neurones  $\omega$ . En d'autres termes, cette information de décharge d' $\omega$  fournit alors le critère pour la distinction des perceptions externes et des images internes.

En neurosciences modernes, le modèle de copie d'efférence<sup>26</sup> (voir Figure 1) propose que, quand une commande motrice est envoyée aux muscles du corps, un retour de la commande motrice envoyée est produite: ce retour, indiquant le mouvement désiré, est appelé "copie d'efférence". A partir de la copie d'efférence une simulation du retour proprioceptif anticipé peut être générée. Au niveau du comparateur cette prédiction est comparée au retour proprioceptif réel (proprioception des muscles, de la peau et des articulations) de la commande motrice effectivement exécutée.



MODÈLE DE COPIES D'EFFÉRENCE

**Figure 1:** Le mouvement effectivement réalisé est mis en rapport avec le mouvement dont a été donnée la commande (l'intention de mouvement) au niveau d'un "comparateur" dans le système nerveux central<sup>27</sup>.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 344.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 331.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 343.

<sup>26</sup> Sarah J. Blakemore, Chris D. Frith et Daniel M. Wolpert, « Spatio-temporal prediction modulates the perception of self-produced stimuli », art. cité; Daniel M. Wolpert, « Computational approaches to motor control », *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 1, 1997, p. 209–216.

<sup>27</sup> Sarah J. Blakemore, Chris D. Frith et Daniel M. Wolpert, « Spatio-temporal prediction modulates the perception of self-produced stimuli », art. cité.

Ce modèle fut introduit par von Helmholtz au 19<sup>ème</sup> siècle pour calculer la localisation d'un objet en référence à la tête. Dans son modèle von Helmholtz propose que ce soit la "perception immédiate de l'impulsion de mouvement"<sup>28</sup> qui permette d'anticiper le retour proprioceptif du mouvement oculaire: cette "sensation d'innervation" est le corollaire de la copie d'efférence moderne. Dans l'"Esquisse" Freud propose que cette sensation d'innervation se fasse grâce aux "informations de décharge" de neurones  $\omega$  – c'est-à-dire littéralement les "Abfuhrnachrichte" ou "messages d'efférence" constituant les indices de réalité. Ces messages d'efférence "comme à partir de toute efférence", aboutissent en  $\Psi$ , c'est-à-dire repartent vers le système nerveux central. Nous proposons donc que les indices de réalités de Freud, qui constituent le critère pour l'inhibition ciblée du processus secondaire, correspondent aux copies d'efférence des modèles modernes. Cette proposition est anatomiquement cohérente: en effet, si dans le modèle de Freud, ce sont les processus secondaires qui manient le critère des indices de réalité, dans le modèle sensorimoteur moderne, c'est au niveau de la voie dorsale que les copies d'efférence sont utilisées pour l'émulation de l'action. Pour comprendre comment cette proposition est également fonctionnellement cohérente, nous proposons dans ce qui suit un mécanisme selon lequel les copies d'efférence dans le modèle sensorimoteur – comme les décharges d' $\omega$  dans le modèle de Freud – permettraient de distinguer les perceptions externes des images internes.

#### **-Atténuation, extériorité et inhibition**

Les copies d'efférence portent une information paramétrique sur la commande motrice qui a été donnée, qui permet un calcul des changements proprioceptifs anticipés au niveau des muscles et articulations correspondant à cette commande motrice. Ces changements anticipés sont alors soustraits de façon anticipative au niveau des cortex somatosensoriels, de façon à ce que, lors de l'enregistrement effectif de la proprioception périphérique, les valeurs somatosensorielles sont remises à zéro<sup>29</sup>. Il s'agit d'une organisation 'en négatif' dans la mesure où la condition de base de la motricité est une activation somatosensorielle, qui est résorbée quand il y a exécution motrice et donc proprioception effective. C'est sur ce principe qu'une littérature abondante neuroscientifique<sup>30</sup> s'appuie pour l'attribution de l'agentivité: l'attribution est interne pour les actions que l'organisme peut anticiper et donc atténuer, l'attribution est externe pour les actions qu'il ne peut anticiper, ni, par conséquent, atténuer.

A notre avis, l'organisation de la dynamique des copies d'efférence permet également une autre catégorie de distinction interne-externe, qui est probablement plus fondamentale pour la constitution du psychique, notamment, celle que, d'après notre lecture, Freud envisage lorsqu'il propose pour la substance sensitive que « puisqu'on peut y échapper, le stimulus est externe, et puisqu'on ne peut y échapper, le stimulus est interne ». Il s'agit de la capacité d'un organisme à distinguer si une stimulation *sensorielle* spécifique (c'est-à-dire l'activation des cortex sensoriels de la vision, de

---

<sup>28</sup> "But the impulse to motion, which we give through an innervation of our motor nerves, is something immediately perceivable."; Hermann von Helmholtz, «The facts in perception » (1878), *op. cit.*, p. 123.

<sup>29</sup> Sarah J. Blakemore, Chris D. Frith et Daniel M. Wolpert, « Spatio-temporal prediction modulates the perception of self-produced stimuli », art. cité.

<sup>30</sup> e.g. Sarah J. Blakemore, Susan J. Goodbody, et Daniel M. Wolpert, «Predicting the Consequences of Our Own Actions: The Role of Sensorimotor Context Estimation », art. cité; Sarah J. Blakemore, Daniel M. Wolpert et Chris D. Frith, « Why can't you tickle yourself? », *Neuroreport*, vol. 11, 11, 2000, p. R11 - R16; Marc Jeannerod et Elisabeth Pacherie, « Agency, Simulation and Self-identification », *Mind and Language*, vol. 19, 2, 2004, p. 113-146.

l'audition, du toucher, du goût et de l'odorat) est due à une interaction effective avec le monde et qu'elle est donc informative de ce monde, ou si – comme il est fréquemment le cas – l'activation des substances sensibles sensorielles (c'est-à-dire des mêmes cortex sensoriels cités plus haut) est simplement due à une stimulation interne (la réviviscence d'un souvenir, l'hallucination, l'imagination, le désir) et est donc informative non pas de l'état du monde mais de l'organisme – ou, dans les termes de Freud, l'organisme doit être capable de distinguer une perception d'un souvenir. Freud propose alors, d'une part, dans son texte sur les pulsions, que c'est dans l'efficacité de ses mouvements que l'organisme trouve ce critère, d'autre part, dans l'"Esquisse" que ce sont les neurones  $\omega$  qui fournissent ce critère. Pour une proposition de traduction en termes sensorimoteur de ces critères freudiens nous proposons d'envisager trois cas de figures.

Dans le premier cas, le mouvement de l'organisme dans le monde est effectif: l'organisme interagit avec le monde et reçoit des impressions sensorielles du fait de cette interaction. Dans ce cas, les mouvements initiés par l'organisme permettent l'anticipation, c'est-à-dire l'atténuation anticipative de leurs conséquences somatosensorielles. Comme ces mouvements ont effectivement lieu il y a bien un retour proprioceptif qui, au niveau des cortex somatosensoriels, remet les compteurs à zéro. Ce serait alors l'expérience de l'efficacité de la motricité à résorber sa propre stimulation somatosensorielle qui ferait que l'activation sensorielle concomitante (vision, bruit, odeur etc.) serait ressentie comme d'origine extérieure, c'est-à-dire, informative du monde. En d'autres termes, c'est grâce à l'efficacité de l'atténuation que cette information sensorielle aura la valeur expérientielle d'être situé dans un monde tenu à distance, d'être là-bas et non en-dedans. Pour revenir au texte sur les pulsions de Freud, on pourrait dire que l'organisme à ce niveau ressent l'efficacité de son appareil moteur à mettre à distance – à refouler en quelque sorte – la stimulation entrante. Considérons le cas particulier des mouvements constitutifs de la perception – c'est-à-dire, par exemple, les mouvements oculaires pour la vision<sup>31</sup>. L'image perceptuelle se constitue par un mouvement de "balayage" des yeux autour des cibles visuelles<sup>32</sup>. Ces mouvements de balayage sont quasi parfaitement anticipés et donc quasi parfaitement atténués: cette atténuation ferait alors que l'activation visuelle concomitante au niveau des cortex visuels serait ressentie comme le fait d'une perception du monde extérieur, d'un monde tenu à distance. Cette expérience de distance pourrait être en lien direct avec le fait que le ressenti du trajet du mouvement de l'œil par rapport à la cible est résorbé<sup>33</sup>.

Dans le second cas, les mouvements de l'organisme sont imaginés ou simulés intérieurement et ne sont pas exécutés effectivement. Il peut néanmoins y avoir également une activation concomitante dans les cortex sensoriels. Pour reprendre le cas des mouvements oculaires, le souvenir d'une image peut induire une activation

<sup>31</sup> Ou, comme nous le verrons dans le cas clinique, les mouvements articulaires pour la perception du langage.

<sup>32</sup> Charles Lenay, « Enaction, externalisme et suppléance perceptive », *Intellectica*, vol. 43, 2006, p. 27–52.

<sup>33</sup> Nous avons montré précédemment comment un dysfonctionnement des copies d'efférence ou indices de réalité au niveau des mouvements oculaires chez un patient psychotique, Hervé, permet de comprendre le vécu d'intrusivité qu'induit en lui sa perception du monde extérieur. (Ariane Bazan, «An attempt towards an integrative comparison of psychoanalytical and sensorimotor control theories of action.», art. cité; Ariane Bazan et Gertrudis Van de Vijver, «L'objet d'une science neuropsychanalytique. Questions épistémologiques et mise à l'épreuve.», art. cité; Gertrudis Van de Vijver, Ariane Bazan, Franc Rottiers et John Gilbert, « Enactivisme et internalisme: de l'ontologie à la clinique », *Intellectica*, 2006, vol. 43, p. 93–103).



intérieure d'une motricité de scanning ainsi qu'une activation sensorielle au niveau des cortex visuels. Il est crucial pour l'organisme de distinguer cette activation-là d'une activation élicitée par un stimulus extérieur. Or, dans le cas d'un mouvement interne, l'imagination du mouvement, par l'activation de circuits prémoteurs, peut mener tout comme pour un mouvement effectivement exécuté, à une émulation du mouvement et par conséquent à son atténuation anticipative au niveau du cortex somatosensoriel. Une différenciation se fait au niveau de cette atténuation qui dans le cas d'un mouvement imaginé ne peut être comblée car, comme il n'y a pas de véritable mouvement, il n'y a pas non plus de retour proprioceptif permettant de remettre les compteurs à zéro. L'inefficacité radicale du système moteur à résorber cette activation somatosensorielle ferait alors que l'activation sensorielle concomitante serait ressentie comme d'origine intérieure. On retrouve le critère de Freud: « puisqu'on ne peut y échapper, le stimulus est interne ».

Il y a un troisième cas de figure, qui du point de vue de la constitution du psychique pourrait être le plus intéressant. En effet, le mouvement de l'organisme dans le monde n'est pas nécessairement exhaustivement anticipable – et ce d'autant moins qu'il s'agirait d'une motricité complexe. En effet, la réalité peut "accrocher" le mouvement et le faire dévier de son cours prévu. C'est le cas à chaque fois qu'un mouvement rencontre un obstacle dans le monde. D'une part, cette déviation ne sera pas atténuée et pourra émerger comme une activation somatosensorielle positive; de l'autre, l'écart entre le mouvement espéré et le mouvement effectivement réalisé fera émerger un manque à agir – notamment, le manque à agir qui serait capable de résorber l'atténuation. Il s'agirait alors d'une activation somatosensorielle négative. Reprenant le cas des mouvements oculaires, les copies d'efférence ne peuvent atténuer que la motricité anticipée. La façon non anticipée dont la cible "accroche" la motricité oculaire ferait émerger à la fois une activation somatosensorielle non atténuée, positive, et un manque à agir, c'est-à-dire un manque de résorption de l'atténuation somatosensorielle ou une activation somatosensorielle négative. Ce troisième cas de figure montre bien que le caractère inanticipable d'un mouvement n'est pas en tant que tel un critère d'agentivité extérieure en contrepoint de ce que prétendent beaucoup de théories sensorimotrices sur la fonction d'atténuation (voir note 30). En effet, dans ce troisième scénario la non-atténuation est conséquence du fait que dans la perception, ou dans le mouvement, et bien que ces mouvements soient initiés à partir de l'organisme, quelque chose de l'ordre du monde extérieur a fait accroc, quelque chose s'est inséré.

C'est par rapport à cette zone d'écart que nous serions tentées de situer le poids que peut acquérir une organisation psychique. Nous proposons que le mouvement induit par l'accroc de réalité soit un mouvement d'intériorisation: en effet, par rapport à cette partie de la réalité, l'efficacité de la motricité de l'organisme a failli, l'accroc n'a pas pu être repoussé, ce qui résulte en une partie d'atténuation somatosensorielle non résorbée. C'est cette non résorption qui serait alors constitutive d'une "intériorisation" de l'activation sensorielle concomitante. En même temps, l'activation somatosensorielle positive de l'accroc reste non atténuée, de façon à ce qu'il devrait logiquement y avoir un retentissement plus en avant de cette tension. Cliniquement, nous voyons que quand il y a eu intrusion ou défaillance du "refoulement", un travail d'interprétation tout azimut se mobilise en réponse à cette activation positive dont l'insistance sera proportionnelle à la résistance de l'accroc à se faire appréhender de manière anticipative. Ce travail cherchera à identifier le stimulus, à lui présenter un contrepoids psychique, en le mettant en rapport avec une palette de contenus présents en mémoire – c'est-à-dire que c'est l'accroc qui incite à une activation psychique à proprement parler. Il pourrait alors s'agir précisément de la façon dont les processus

primaires, qui tentent de trouver une identité de perception, sont désinhibés sélectivement. En effet, de toute l'activation sensorielle élicitée par le mouvement de l'organisme dans le monde, ne retentit plus que celle correspondant à l'activation non atténuée de l'accroc. Par le biais de l'atténuation, la part anticipée du mouvement ne porte plus à conséquence, puisque cette atténuation permet l'arrêt de la propagation plus en avant de l'activation.<sup>34</sup> En termes sensorimoteurs, ne reste de ce filtrage néocortical que l'activation qui ne pouvait être anticipée par la modélisation dorsale de l'action et qui ouvre une béance dans son inhibition de l'activité d'identification de la voie ventrale. Ce serait alors de cette façon que les indices de réalités, correspondant aux copies d'efférence, permettraient l'inhibition ciblée qui caractérise le processus secondaire. C'est-à-dire que cette organisation dynamique permettrait un engagement sélectif ou prioritaire de l'activité interprétative de l'organisme par rapport à la réalité pour autant qu'elle est non-anticipée ou contingente – et permettrait surtout d'éviter un engagement de cette activité interprétative tout azimut ou sans discernement par rapport à la totalité des informations sensorielles entrantes<sup>35</sup>.

### **-La constitution du psychique**

Dans ce que nous venons d'articuler, le nœud du raisonnement, tant chez Freud que dans les neurosciences, est que c'est à partir du ressenti du mouvement qu'une première différenciation entre intérieur et extérieur peut se faire, et que c'est à travers une dialectique de tels mouvements, en interaction de va et vient avec quelque chose qui y répond et qui s'y rapporte dorénavant, qu'une ébauche d'organisation psychique, une structure dynamique intentionnelle, peut commencer à prendre forme. Ceci permet d'envisager *la question du psychique en termes d'une appropriation active du stimulus*. La signification du stimulus ne se fait pas sentir dans l'immédiateté, mais se fait à travers le détour d'une appropriation par laquelle peut devenir apparent ce qu'est le stimulus *pour* le système psychique en question. Cette opération d'appropriation requiert d'abord la perte de l'évidence ou de l'efficacité immédiate du mouvement. Il faut la surprise d'un écart entre les anticipations et les retours pour que l'expérience de ce quelque chose qui ne s'est pas laissé résorber complètement se fraye un chemin dans le psychisme. Il faut que le contenu immédiat sensitif se montre dans sa fuite et dans ce qui échappe, pour qu'un contenu pour le psychisme puisse émerger. Ou en d'autres termes, ne porte à conséquence au niveau psychique que ce qui a été perdu au niveau de l'immédiateté ou de l'évidence du mouvement. Le stimulus, qui, pour quelque raison que ce soit, perd son statut d'évidence et d'immédiateté, ouvre la tâche d'en articuler la signification à partir d'un autre lieu. L'intériorisation psychique se fait sous forme d'une récupération du mouvement à travers les effets qu'il a produits,

<sup>34</sup> L'histoire n'en reste pas là: pour qu'une tension vitale se résout en intention mentale ou psychique, il faut prendre en compte aussi le rôle constitutif du prochain, c'est-à-dire, sa puissance d'appel et la dialectique sociale complexe dont il fait partie. En particulier, le travail d'interprétation sera nourri d'un apport externe essentiel dans la survie de l'humain, et ceci à divers niveaux d'organisation et à travers divers mécanismes. Puisque le petit d'homme n'est pas en relation directe avec la signification de la plupart des stimuli, et ceci d'une certaine manière dès la naissance, il doit, pour l'identification de leur source et donc de leur signification, passer par le prochain. Ce sera le prochain qui sera un "fournisseur" ou incitateur essentiel à cet égard. Il a en tant que tel un rôle constitutif pour l'organisation psychique de l'enfant, et occupe pour cette raison à la fois la place d'objet d'amour et celui d'objet hostile. Ce rôle constitutif du prochain peut expliquer pourquoi le psychique est d'ordre intrinsèquement social, et implique une interruption structurelle d'avec les processus physiologiques. C'est foncièrement ce vers quoi Freud pointe dans l'Esquisse, lorsqu'il dit que le prochain est la source de tous les motifs moraux. Pour une description des complexes en jeu, voir aussi Jacques Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres Ecrits*, Paris, Seuil, 2001/1938, p. 23-84.

<sup>35</sup> Il s'agit en même temps d'une description mécanique permettant d'expliquer la focalisation de l'attention sur une partie restreinte du champ d'observation, notamment la partie la plus surprenante puisque non anticipée.

effets qui se montrent sous forme de rencontre ou résonance parfaite, ou sous forme d'obstacle et de perte. L'appareil psychique est ce qui témoigne d'un parcours singulier de perte et d'appropriation du stimulus.

L'intériorité psychique est ainsi quelque chose qui demande, continuellement, à être compris et appréhendé, mais qui résiste néanmoins à toute prise immédiate, et ceci de la manière la plus stricte. Le raisonnement de Freud tient: externe est ce à quoi nous pouvons échapper, interne est ce terme inconnu qui nous colle dessus, qui est imprégné dans tous nos mouvements et qu'il faudra perdre pour pouvoir le thématiser, pour pouvoir le signifier et l'interpréter. C'est à notre avis ce que Freud voulait dire lorsqu'il soulignait l'importance de l'inconscient comme "die andere Schauplatz".

## 2. PAROLES DE PSYCHOTIQUE

L'interface proposé nous semble faire sens dans une épistémologie tant clinique que physiologique en posant des jalons concrets d'une traduction entre les deux: notamment celle proposant une équivalence d'une part entre les copies d'efférence modernes et les indices de réalités freudiens et d'autre part entre la dichotomie voie dorsale-voie ventrale des modèles neuroscientifiques modernes et la dichotomie processus secondaire-processus primaire dans la pensée de Freud. C'est la clinique de la psychose, par rapport à laquelle la théorie freudienne propose une défaillance des processus secondaires et une prédominance des processus primaires et par rapport à laquelle les théories sensorimotrices proposent un dysfonctionnement des copies d'efférence, qui permet de montrer toute l'importance de l'inhibition pour un fonctionnement psychique permettant un rapport tolérable au monde extérieur. Nous avons choisi de présenter le cas d'un patient psychotique dont le rapport particulier au langage se laisse éclaircir par le cadre proposé.

### -Le relâchement des associations

Dès les premières descriptions nosographiques de la condition psychotique un relâchement des associations linguistiques a été décrit<sup>36</sup>. Des études de temps de réaction montrent une dispersion plus rapide et plus large de l'activité dans les réseaux sémantiques chez le sujet psychotique, ce qui serait le résultat d'une désinhibition de la dispersion d'activation automatique<sup>37</sup>. Il semble que des mots à connexions indirectes ou distantes (tels que par exemple 'citron' et 'sucré') soient plus facilement disponible pour le système de production et de réception du langage que pour des sujets non-psychotiques. Les patients psychotiques sont moins surpris par la connexion entre deux mots distants que des sujets contrôles<sup>38</sup>. Spitzer et Kammer<sup>39</sup> ont ce commentaire: « Les significations distantes sont comme plus présentes à leurs 'esprits-en-action' et sont, dès lors, plus enclines à entrer dans leurs

---

<sup>36</sup>Eugen Bleuler, *Dementia praecox oder die Gruppe der Schizophrenien*, Leipzig, Deuticke, 1911.

<sup>37</sup>Manfred Spitzer, Leo Hermle et Sabine Maier, « Associative semantic network dysfunction in thought-disordered schizophrenic patients: direct evidence from indirect semantic priming. », *Biological Psychiatry*, vol. 34, 1993, p. 864-877; Steffen Moritz, Kathrin Mersmann, Martin Kloss, Dirk Jacobsen, Burghard Andresen, Michael Krausz, Kurt Pawlik et Dieter Naber, « Enhanced semantic priming in thought-disordered schizophrenic patients using a word pronunciation task », *Schizophrenia Research*, vol. 48, 2001, p. 301-305.

<sup>38</sup>Manfred Spitzer et Thomas Kammer, « Combining neuroscience research methods in psychopathology », *Current Opinion in Psychiatry*, vol. 9, 1996, p. 352-363; Daniel H. Mathalon, William O. Faustman et Judith M. Ford, « N400 and Automatic Semantic Processing Abnormalities in Patients With Schizophrenia », *Archives of General Psychiatry*, vol. 59, 2002, p. 641-648.

<sup>39</sup> art. cité, p. 359.

énonciations spontanées. ». Moritz<sup>40</sup> observe en outre que les significations secondaires d'un mot sont bien plus activées chez les sujets psychotiques que chez les sujets contrôles. Ces auteurs parlent de dispersion de l'activation non seulement plus rapide ou plus large, mais encore 'plus oblique' et qui serait en rapport tangentiel avec le discours; les sujets psychotiques répondraient plus facilement aux aspects 'superficiels' d'une conversation.

### **-Le cas de Zacarie**

Nous rapportons le cas d'un patient psychotique, que nous avons suivi pendant deux ans. Zacarie est un homme de cinquante ans qui a fait l'objet d'un diagnostic de schizophrénie paranoïde<sup>41</sup>. Le poison, la pharmacopée, les intraveineuses, les transfusions de sang, l'empoisonnement et l'euthanasie constituent les éléments constants de sa construction délirante. Il accuse son entourage de tentatives d'empoisonnement envers lui; il s'est d'ailleurs résigné à cette évidence et désire une euthanasie, de préférence par transfusion sanguine avec du sang animal. Mon travail d'accompagnement<sup>42</sup> est surtout un travail d'écoute, pendant laquelle j'essaye de m'accrocher aux virages que peuvent prendre ses associations. Je l'arrête parfois pour lui demander des éclaircissements par rapport à certaines connexions. Les fragments présentés sont originalement en flamand et les jeux de mots, ayant souvent trait au langage littéral, sont difficiles à traduire. Nous proposons donc tant les versions originales que les traductions.

A l'occasion d'une visite, le docteur lui avait exprimé son espoir que sa prochaine sortie pourra effectivement avoir lieu, ce qui se dit '*doorgaan*' en flamand. Ce mot '*doorgaan*' avait mis Zacarie en désarroi. Il ne comprenait pas ce propos du médecin, qui laissait aussi entrevoir la possibilité que la sortie n'ait pas lieu. Il y entendait une mauvaise intention, qui pour lui était claire ou même prouvée par le choix de son mot. '*Doorgaan*', en effet, se décompose en '*door*' et '*gaan*'. '*Door*' est l'inverse de '*rood*', ce qui signifie '*rouge*' et '*rouge*' est la couleur du sang. « *Rood. In vain.* » dit-il ('*dans les veines*' en anglais, avec la connotation '*in vain*', '*en vain*'). « *Door hart* », reprend-il, ce qui signifie '*à travers le cœur*' et il précise « *steek door mijn hart* ('*coup dans mon cœur*') ». La deuxième partie du mot '*gaan*' signifie '*aller*'. '*Gaan*' rime avec '*aan*'. « *Zet maar aan* », dit-il, ce qui signifie '*Va-t-en*'. '*Aan*' est l'inverse de '*naa*' qui donne '*naald*', ce qui veut dire '*seringue*'. « *Une seringue rouge* », finit-il en conclusion du mot du docteur, et puis : « *Qu'on me donne une injection et qu'on me mette en cellule.* ».

<sup>40</sup> art. cité.

<sup>41</sup> Il est le troisième enfant d'une fratrie de six, dont seul lui et son frère aîné sont nés en Afrique. Quand il a trois ans, la famille quitte précipitamment le pays pour rejoindre la Belgique. Il ne lui reste plus aucun souvenir de cette petite enfance, à l'exception de, comme il dit, quelques flashes et des 'idées noires' – apparemment associées à une prédilection pour les femmes noires et pour le Français. Le père aurait été à la tête d'une entreprise pharmaceutique en Afrique et a repris une pratique vétérinaire en Flandres. Après une enfance qu'il dit fantastique, une scolarité très moyenne, mais sommes toutes sans problèmes apparents, et un service militaire accompli sans particularités, c'est vers l'âge de vingt ans qu'il semble d'abord vraiment se heurter à la vie. Aucune tentative de formation, d'emploi ou de relation n'aboutit et il s'adonne à la guindaille, à la drogue (par injection) et à l'oisiveté. Vers 26 ans, les premières hospitalisations sont rapportées. Il accuse sa famille – en particulier, sa mère et ses sœurs – de vouloir l'empoisonner. A 33 ans, il est admis au centre psychiatrique, qu'il ne quittera alors plus jusqu'à ce jour. A 40 ans, il est présent lorsque son père meurt à l'hôpital.

<sup>42</sup> Pendant ces deux années Zacarie a évolué d'un mode de vie plutôt dépressif et apathique à un mode de vie dynamique et actif. Il s'est d'abord mis à rassembler de la musique, puis s'est engagé dans un ensemble musical où il chante. Il a maintenant des représentations régulières en Flandres et au-delà. Ce qu'il a rapporté comme vécu subjectif en session, par ailleurs, a été invariablement sur le mode d'une plainte, d'une accusation de ce que du tort lui soit fait, lui a été fait et lui sera fait.

Voici encore un extrait, et sa traduction approximative, d'une conversation qui a lieu en flamand. Une membre de l'équipe lui avait demandé si elle allait manquer à Zacarie (lors de son absence prolongée anticipée). Il avait répondu:

« Missen is wissén is wis is wijs is wegwijs

*Manquer c'est effacer c'est certainement c'est sage c'est orienté*

[Le mot 'missen' renvoie à 'wissén' du fait que la lettre 'w' est un 'm' retourné; 'wissén', 'wis' et 'wijs' se renvoient réciproquement du fait de leur contiguïtés phonologiques et 'wijs' renvoie à 'wegwijs' sur un mode métonymique.]

weg (is gew) is gewapend

*parti (c'est 'gew') c'est armé*

[Le mot 'weg' renvoie au mot 'gewapend' par l'intermédiaire (non dit) de 'gew' qui est phonologiquement l'inverse de 'weg' et la première syllabe de 'gewapend']

gewapend (is weg) (is vaarwel) is vaarweg

*armé (c'est parti) (c'est adieu) c'est navigue-t-en*

[Le mot 'gewapend' renvoie au mot 'vaarweg' par les intermédiaires (non dits) de 'weg', l'inverse de la première syllabe 'gew', dont il fait un mot composé 'vaarweg', qui n'existe pas mais qui est proche tant en son qu'en sens du mot existant 'vaarwel']

is weg is weg in 't hoofd

*c'est parti c'est parti dans la tête*

hij is weg in 't hoofd »

*il n'a plus sa tête*

Voici un extrait d'une session sur un mode métonymique plutôt qu'allitératif et plus facile à suivre en traduction<sup>43</sup>:

« Je parle comme un boy cow,

La vache sacrée, une vérité comme une vache, la sacrée vérité.

On ne peut connaître la vérité en tournant autour du pot,

Plus on tourne autour du pot, plus ça pue.

---

<sup>43</sup> Voici la version originale:

« Ik spreek als een boy cow,

de heilige koe, waarheid als een koe,

de heilige waarheid.

Ge kunt de waarheid weten door rond te pot te draaien,

maar hoe meer ge rond de pot draait, hoe meer dat het stinkt.

Als uw tegenstander door heeft dat ge rond de pot draait, dan draait ge van rechts naar links. De dokter is vree slim daarin.

Als ge normaal spreekt, dan zijt ge normaal, dan vliegt ge in de nor.

Als ge abnormaal doet, dan zeggen ze 'ge zijt abnormaal' en loopt ge los.

'Hoe is 't?' [vragen ze]. Als 't goed is, is 't redelijk, als 't minder goed is, is 't beter. 'Is 't verbeterd?' [vragen ze]. Nooit verbeterd zeggen, alleen beter, want anders ...

dan zijt ge visjes aan 't bijten. Vis zoals krabsalade en al zo'n dingen. Crapuultjes.

Een man uit de duizend is een crapuul, één die vecht voor zijn vel. Soms die vecht en strijdt.

Sommige dagen moet ik denken aan mijn verleden, aan mij vader die...

Ik mag me niet laten gaan, ik moet blijven strijden, strijden om iets te bereiken.

Links, rechts, voorwaarts, achterwaarts, op en neer, weg en weer.

Niet weg en niet te zien.

Een foltering, een marteling

die ik veel in mijn leven heb meegemaakt. »

Si ton opposant a pigé que tu tournes autour du pot, alors tu tournes de droite à gauche. Le docteur est très bon pour ça.

Si tu parles normalement, tu es normal, tu voles en tôle [*nor* en flamand].

Si tu fais l'anormal, on te dit 'tu es anormal' et on te lâche.

'Comment vas-tu ?' Quand ça va bien, c'est raisonnable, quand ça va moins bien, c'est mieux. 'Ça s'est amélioré ?'. Ne jamais dire 'amélioré', toujours dire 'mieux', parce que sinon....

Sinon t'es en train de mordre des petits poissons. Du poisson comme de la salade de crabe [*krabsla* en flamand avec *krab* comme dans *crapule*] et ces choses là. Petites crapules.

Un homme parmi les milliers est une crapule, un qui se bat pour sa peau. Parfois qui se bat et qui lutte.

Y a des jours où je dois penser à mon passé, à mon père qui...

Je ne peux pas me laisser aller, je dois continuer à lutter, lutter pour réaliser quelque chose.

Droite, gauche, en avant, en arrière, dessus, dessous, parti et revenu.

Ni parti ni là.

Une torture, un supplice

Que j'ai subi fréquemment dans ma vie. »

Les propos des chercheurs en psycholinguistique, cités plus haut, rejoignent donc les observations cliniques: ce qui gouverne l'activité de parole chez Zacarie suit une dynamique sur un mode associatif où l'intention première de la prise de parole a souvent du mal à percer. Les mots renvoient à d'autres mots sur base de similarités phonologiques, graphiques, de rimes, de contiguïtés dans des expressions ou des mots composés courants, mais aussi de synonymie et d'antinomie etc. Ce type de langage là, gouverné par une dynamique associative du 'tout azimut', est un langage sur le mode du processus primaire<sup>44</sup>. Selon le modèle psychanalytique, le processus primaire impose sa logique organisatrice dans la psychose, alors que dans la névrose c'est le processus secondaire qui, d'ordinaire, gouverne l'organisation psychique. Pour le langage, ce processus secondaire permet un langage de type symbolique, qui se caractérise du fait que l'intention de l'action linguistique gouverne son organisation<sup>45</sup>. Ceci permet une inhibition des tendances associatives en faveur d'un emploi contextuellement – ou socialement – adapté des mots. Alors que l'intention est donnée de façon directe dans la parole du névrosé (avec le plein emploi de la forme grammaticale 'je [verbe]'), l'intention est donnée de façon allusive dans la parole du psychotique.

## **Le langage et l'inhibition**

### **-L'atténuation de la parole**

Comment les différents modèles sensorimoteurs s'appliquent-ils à l'action linguistique? Considérons d'abord que pour le mouvement de parole, comme pour tout autre type de mouvement, il y a également une atténuation par copies d'efférence des retours somatosensoriels de la propre articulation<sup>46</sup>. Pour comprendre l'impact de

<sup>44</sup> voir aussi Ariane Bazan, « Primary process language », *Neuro-Psychoanalysis*, vol. 8, 2007, p. 157-159.

<sup>45</sup> voir aussi Ariane Bazan, *Des fantômes dans la voix. Une hypothèse neuro-psychanalytique sur la structure de l'inconscient*, Montréal, Editions Liber, Collection Voix Psychanalytiques, 2007.

<sup>46</sup> Theda H. Heinks-Maldonado, Daniel H. Mathalon, Max Gray et Judith M. Ford, « Fine-tuning of auditory cortex during speech production », art. cit.; Ingrid K. Christoffels, Elia Formisano et Niels O. Schiller, « Neural correlates of verbal feedback processing: An fMRI study employing overt speech. », *Human Brain Mapping*, in press.

cette atténuation, il est important de mesurer la nature éminemment motrice de toute activité linguistique – non seulement au niveau de la production, qu'elle soit effective ou simplement interne, mais aussi de la perception du langage. La perception, tant du langage produit par autrui que de celui produit par soi-même, implique un engagement des propres circuits moteurs, qui seraient nécessaires à la vocalisation du stimulus linguistique perçu. C'est aussi la proposition de Rizzolatti et Arbib<sup>47</sup>, qui avec le principe des neurones miroir offrent un mécanisme d'instanciation neurologique de la 'théorie motrice de la perception du langage' déjà proposée par Liberman et collègues<sup>48</sup>. Cette théorie propose qu'une condition pour la perception *linguistique* du stimulus auditif soit la mobilisation du propre circuit moteur<sup>49</sup>. La perception du mouvement articuloire, en effet, participe de manière essentielle à l'entendement au sens propre. Ceci signifie très concrètement que le fait de voir chez l'autre, ou de sentir chez soi-même (ce qui, grâce à la dynamique des neurones miroir, a une certaine équivalence), les gestes articuloires – par exemple, l'arrondissement ou la pression des lèvres – participe de manière directe à la modulation du stimulus finalement entendu. En d'autres termes encore, la perception des mouvements articuloires produit une information phonétique à proprement parler. Callan et al.<sup>50</sup> indiquent que la lecture des lèvres contribue ainsi à la compréhension de la parole par le biais d'une dynamique de neurones miroir. Comme a été récemment démontré par imagerie cérébrale<sup>51</sup>, l'information visuelle, transformée en information motrice, a, par le biais des copies d'efférence, un impact direct sur la perception du stimulus auditif. Dans ce contexte, il n'est alors plus surprenant de considérer que l'atténuation du retour sensoriel du mouvement de parole par les copies d'efférence contribue effectivement à l'atténuation de son entendement.

Logiquement, cette atténuation par le biais des copies d'efférence suit la même organisation dynamique que celle détaillée plus haut. Dans le premier cas de figure, la parole est effectivement énoncée. Il s'en suit qu'il y a tant un retour du mouvement effectué par le biais de la proprioception et un retour de la commande motrice donnée, sous forme de la copie d'efférence. La copie d'efférence permet l'émulation du mouvement d'articulation et le calcul de l'atténuation préemptive nécessaire au niveau des cortex somatosensoriels. Dans ce cas, le retour proprioceptif de l'énonciation résorbe efficacement l'atténuation préemptive. Cette efficacité du

<sup>47</sup> Giacomo Rizzolatti et Michael A. Arbib, « Language within our grasp », *Trends in Neuroscience*, vol. 21, 1998, p. 188-194.

<sup>48</sup> Alvin M. Liberman, Franklin S. Cooper, Donald P. Shankweiler et Michael Studdert-Kennedy, « Perception of the speech code », *Psychological Review*, vol. 74, 1967, 431-461; Alvin M. Liberman et Ignatius G. Mattingly, « The motor theory of speech perception revised », *Cognition*, vol. 21, 1985, p. 1-36.

<sup>49</sup> Notons que c'est aussi déjà la proposition que Freud formule à peu près dans les mêmes termes dans *Aphasie* quand il dit: « Sans doute ne devons-nous pas concevoir la compréhension des mots en cas d'incitation périphérique comme simple transmission des éléments acoustiques aux éléments des associations d'objet. Il semble plutôt qu'au cours de l'écoute compréhensive, l'activité associative verbale soit incitée en même temps, de sorte que nous répétons, en quelque sorte, intérieurement ce que nous avons entendu et que nous étayons alors simultanément notre compréhension sur nos impressions d'innervation du langage. Un degré plus élevé d'attention à l'écoute s'accompagnera d'un transfert plus important de ce qui a été entendu sur le faisceau moteur du langage. » Sigmund Freud, *Contribution à la conception des aphasies*, trad. C. Van Reeth, Paris, PUF, 1983/1891, p. 142.

<sup>50</sup> Daniel E. Callan, Jefferey A. Jones, Kevin Munhall, Akiko M. Callan, Christian Kroos et Eric Vatikiotis-Bateson, « Neural processes underlying perceptual enhancement by visual speech gestures », *NeuroReport*, vol. 14, 2003, p. 2213–2218.

<sup>51</sup> Jeremy I. Skipper, Virginie van Wassenhove, Howard C. Nusbaum et Steven L. Small, « Hearing Lips and Seeing Voices: How Cortical Areas Supporting Speech Production Mediate Audiovisual Speech Perception », *Cerebral Cortex*, 2007, vol; 17, p. 2387–2399

mouvement propre serait alors le critère qui permet d'interpréter le signal auditif concomitant comme un signal résonant extérieurement et audible de tous. Dans le second cas de figure, il s'agit d'une énonciation intérieure ou subvocale. Le mécanisme de copies d'efférence, qui se déploie à partir de l'intention d'action, est néanmoins activé et produit une atténuation anticipative du cortex somatosensoriel. Or, comme le mouvement n'est pas réellement effectué, il n'y aura pas de retour proprioceptif articulaire à part entière, résultant en une atténuation non résorbée. L'inefficacité de la motricité à résorber cette activation serait alors le critère qui permet d'interpréter une éventuelle activation sensorielle (auditive) concomitante comme le résultat d'une réflexion interne, inaudible à d'autres. Dans le troisième cas de figure, l'énonciation est effectivement articulée, mais même si la parole énoncée est prédictible jusqu'à un certain point, les fragments de langage les moins anticipés, les articulations les moins prévisibles, la parole la moins verbale peut-être, donneraient également toujours lieu à un certain écart de prédictibilité. Cet écart mènerait à un niveau d'atténuation non résorbée ainsi qu'à un niveau d'activation somatosensorielle positive non atténuée. Ce serait alors la partie de non-atténuation, l'activation somatosensorielle positive, qui déclencherait une mobilisation psychique plus en aval et qui, de ce fait, mènerait à la désinhibition d'une activation interprétative ou identificatoire pour ces fragments-là, c'est-à-dire à l'activation de contenus sémantiques en contrepoids à cette partie du stimulus linguistique. Par contre, ce qui de la propre parole est facilement anticipé est aussi efficacement atténué et cette atténuation permettrait alors d'arrêter la réverbération de l'activation – pour ne pas dire, de l'automatisme ou de la compulsion – interprétative au niveau du processus primaire. Cette atténuation arrêterait donc l'activation sémantique sur la partie prévisible de l'énonciation. Bien sûr, à ce niveau-là de complexité motrice on peut supposer qu'il y a toujours une certaine déviation, une part de non-anticipé, et que le système sémantique s'active en conséquent. Ce n'est alors qu'à force de répétition ou d'articulation à outrance que l'on arrive à perdre complètement la saisie sémantique, comme dans le phénomène de la 'satiété sémantique'<sup>52</sup>. On pourrait considérer que, dans ce cas, la répétition à outrance du fragment fait que mouvement souhaité et mouvement réalisé se rejoignent in fine, comblant la béance entre les deux. La représentation, de ce fait, s'annule ainsi que l'activité d'interprétation sémantique à laquelle elle pourrait donner lieu.

### **-Le discours en sourdine**

Il est probable que cette atténuation joue un rôle clé dans le maniement du langage. En effet, les résultats de la recherche psycholinguistique démontrent que le train linguistique est toujours inévitablement ambigu: l'ambiguïté est structurellement présente, même pour des phrases sans mots polysémiques, du fait que les pauses que prend le locuteur dans son énonciation ne correspondent pas aux délimitations des mots. La linguiste Cutler<sup>53</sup>, par exemple, propose qu'une simple phrase, apparemment sans ambiguïtés, telle que 'We stop begging' active, de façon évanescence, des significations correspondant à des mots 'intermédiaires' tels que 'east' (entre 'we' et 'stop'), 'top' (dans 'stop') et 'egg' (dans 'begging'). Qui plus est, pour des mots polysémiques, toutes les significations, même celles inappropriées au contexte, sont

---

<sup>52</sup>Charles Egerton Osgood, *Lectures on Language Performance*, Springer-Verlag, 1980, p. 25.

<sup>53</sup>Anne Cutler, Katherine Demuth et James M. McQueen, « Universality versus language-specificity in listening to running speech », *Psychological Science*, 2002, vol. 13, no. 3, p. 258-262



également activées pendant un court laps de temps<sup>54</sup>. Pour des mots présentés subliminalement (c'est-à-dire sous le seuil de détection consciente), il a été démontré, en outre, qu'ils activent également les sémantiques des variantes *phonologiques* des mots présentés<sup>55</sup>. Il ressort de toutes ces données expérimentales, que le train linguistique entrant peut être considéré comme un stimulus à haut potentiel d'activation interprétative et que sans restrictions imposées, l'appareil psychique serait enclin à s'adonner à une interprétation tout azimut de ce matériel en prenant appui sur un large répertoire de variantes et de recombinaisons phonologiques et de leurs sémantiques associées<sup>56</sup>. Il serait donc d'une importance cruciale de tenir la machine linguistique structurellement 'en sourdine': cette atténuation pourrait servir à prévenir l'engagement sans discernement de l'activité interprétative sur la totalité du stimulus linguistique pour n'en sélectionner que cette partie par rapport à laquelle l'activité interprétative pourrait s'avérer la plus utile ou la plus informative, c'est-à-dire la partie du discours la plus dis-cursive, celle qui parle le moins pour soi.

### **-La désinhibition dans la psychose**

Nous proposons que dans la condition psychotique ce mécanisme d'atténuation préemptif par le biais des copies d'efférence soit dysfonctionnel<sup>57</sup>. La proposition d'un tel dysfonctionnement dans la psychose a déjà été faite. Frith<sup>58</sup> a proposé que les voix, entendues par les sujets psychotiques, soient en fait leur propre parole subvocale dont l'agentivité est attribuée extérieurement par erreur, du fait d'un problème au niveau des copies d'efférence. En effet, Séglas<sup>59</sup> avait déjà remarqué en 1892 que l'expérience hallucinatoire de voix chez le sujet psychotique est accompagnée d'une propre articulation subvocale. En 1981, Green et Preston<sup>60</sup> enregistrent des hallucinations verbales d'un patient à l'aide de deux microphones placés de part et d'autre de son larynx. L'enregistrement électromyographique des muscles nécessaires à la parole, montre une augmentation de l'activité au moment des hallucinations. D'autres études par imagerie cérébrale démontrent que l'hallucination auditive chez le psychotique correspond à une élocution subvocale<sup>61</sup>. Pour expliquer ces phénomènes, Frith propose donc que les sujets entendent l'articulation de leur propre voix mais sans pouvoir s'en attribuer l'agentivité faute de copies d'efférence (valides) confirmant l'agentivité propre<sup>62</sup>. Bien que le problème chez Zacarie se situe aussi au

<sup>54</sup>Par exemple, Greg B. Simpson et Curt Burgess, « Activation and selection processes in the recognition of ambiguous words », *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 1985, vol. 11, p. 28-39.

<sup>55</sup>Karen Klein Villa, Howard Shevrin, Michael Snodgrass, Ariane Bazan et Linda A.W. Brakel, « Testing Freud's hypothesis that word forms and word meanings are functionally distinct in the unconscious: Subliminal primary process cognition and its links to personality », *Neuro-Psychoanalysis*, 2007, vol. 2, p. 117-138.

<sup>56</sup>voir aussi Ariane Bazan, *Des fantômes dans la voix*, op. cit., p. 63-67

<sup>57</sup>La préposition 'dys-' du mot dysfonctionnel renvoie à la dynamique de référence de l'acte 'adéquat', tant celle proposée par Freud que celle supposée par les modèles sensori-moteur modernes.

<sup>58</sup>Chris D. Frith, *The Neuropsychology of Schizophrenia*, Erlbaum, Hove, UK, 1992; Chris D. Frith, Sarah J. Blakemore et Daniel M. Wolpert, « Explaining the symptoms of schizophrenia: Abnormalities in the awareness of action », art. cité.

<sup>59</sup>Jules Séglas, *Les troubles du langage chez les aliénés*. Rueff, Paris, 1892.

<sup>60</sup>Paul Green et Martin Preston, « Reinforcement of vocal correlates of auditory feedback: a case study », *British Journal of Psychiatry*, 1981, vol. 139, p. 204-208.

<sup>61</sup>Peter A. Bick et Marcel Kinsbourne, « Auditory hallucinations and subvocal speech in schizophrenic patients », *American Journal of Psychiatry*, 1987, vol. 144, p. 222-225; Peter F. Liddle, Karl J. Friston, Chris D. Frith, Terry Jones, Steven R. Hirsch, Richard S.J. Frackowiak, « Patterns of regional cerebral blood flow in schizophrenia », *British Journal of Psychiatry*, 1992, vol. 160, p. 179-186.

<sup>62</sup>Voir aussi la note 33, le cas de Hervé, un patient psychotique qui à l'occasion de perceptions de mouvements brusques se retrouve soumis à une violente expérience d'intrusion du monde extérieur en

niveau du traitement du langage, il ne s'agit toutefois pas chez lui d'un problème d'attribution de l'agentivité de la parole interne, résultant dans l'entendement de voix. Nous proposons l'hypothèse suivante: le dysfonctionnement au niveau des copies d'efférence résulterait en une atténuation moindre ou absente du langage produit ou reçu (que ce soit d'ailleurs d'un langage effectivement énoncé ou d'une verbalisation interne), même pour un fragment linguistique par ailleurs banal, prévisible ou "automatique". Ce manque d'atténuation résulterait dans la désinhibition d'un processus primaire d'interprétation tout azimut, c'est-à-dire que l'entièreté du stimulus linguistique, y compris ses variantes phonologiques, devient l'objet d'une recherche de signification, d'un contreponds psychique. Dans le contexte du modèle présenté, cette proposition fait sens: si les copies d'efférence sont dysfonctionnelles et si les indices de réalités sont leurs corollaires, alors le processus secondaire perd le critère sur lequel il appuie son fonctionnement, c'est-à-dire qu'il perd son emprise inhibitrice sur le processus primaire. Par conséquent, il y a domination du processus primaire pour l'organisation psychique, ce qui correspond à l'hypothèse Freudienne pour la psychose. Parallèlement, la voie dorsale d'organisation de l'action perd également son critère pour l'agencement de l'intention du sujet par rapport à la configuration de l'espace dans lequel il se meut. Appliqué à l'organisation de l'action linguistique, il s'agirait du critère de l'intention élocutive par rapport à la configuration des stimuli linguistiques dans lesquels il s'exprime<sup>63</sup>.

Chez Zacarie, cette domination se manifeste dans son incapacité de freiner l'activation d'un répertoire de représentations associées au stimulus ainsi que de la machine interprétative par rapport à ces représentations. Zacarie en témoigne directement. Il explique comment il voit les mots s'allonger lettre par lettre et former des figures géométriques, des trapèzes en l'occurrence, où les lettres se tournent, d'ordre ou de position, ce qui donne des variantes phonologiques et graphémiques, respectivement, puis que les traductions de ces mots en français et en anglais s'y ajoutent, et que des jeux de mots, des allitérations entre tous ces mots se jouent, ainsi qu'entre leurs sémantiques et leurs expressions courantes. C'est, bien sûr, à devenir fou et Zacarie est capable d'indiquer cette folie et sa souffrance. L'empirie clinique montre que ce dysfonctionnement des copies d'efférence peut se manifester dans diverses fonctions psychiques selon les sujets, qu'il transcende les modules fonctionnelles de l'appareil mental. Si chez Zacarie il se manifeste au niveau du maniement du langage, et si chez Hervé<sup>64</sup> il semble affecter directement la perception, nous avons présenté antérieurement un autre cas clinique où le manque d'atténuation affecte l'attention<sup>65</sup>. A chaque fois, l'intrusivité des expériences sensorielles et la

---

lui. Nous avons proposé d'expliquer son incapacité à tenir ce monde à distance par un dysfonctionnement de l'atténuation par copies d'efférence au niveau des mouvements oculaires.

<sup>63</sup> L'application de la dynamique de l'action en général à celle du langage en particulier n'est pas inhabituelle. Les neurolinguistes Landau et Jackendoff proposent également une convergence entre les modes d'action et les modes de langage. Ces chercheurs font ainsi précisément le parallèle pour le langage avec la distinction entre les voies ventrales et dorsales d'action. La voie ventrale linguistique permet l'accès à la taxonomie ou la classification du mot sur base de ses caractéristiques et fonctions. La voie dorsale permet l'encodage de la structure spatiale, en y intégrant les dimensions du temps, du mouvement et des configurations des objets – en l'occurrence des fragments linguistiques ou mots – dans l'espace. Daniel et al. ont observé que la trajectoire ventrale du langage fonctionne normalement alors que la trajectoire dorsale est dysfonctionnelle chez ces patients psychotiques. (Marie-Paule Daniel, Célia Mores, Luc Carite, Patrice Boyer et Denis Michel, « Dysfunctions of spatial cognition: the case of schizophrenic patients », *Cognitive Processing*, 2006, vol. 7, Suppl. 1, S173.)

<sup>64</sup> voir notes 33 et 62.

<sup>65</sup> Il s'agit du cas de CV, sujet psychotique qui s'emploie à remplacer le contrôle inconscient de l'attention par un contrôle conscient, demandeur d'énergie et épuisant. Voir Gertrudis Van de Vijver,

prolifération des représentations associées peut s'expliquer par un manque d'atténuation dans le modèle sensorimoteur et par un manque d'interférence inhibitrice dans le modèle psychodynamique.

### Conclusion

Le relâchement des associations, symptôme typique de la condition psychotique et qu'on retrouve clairement chez Zacarie, peut être compris par le modèle proposé. En effet, démuné par moments du critère indiquant son intention d'élocution, le sujet psychotique se retrouve dans l'impossibilité d'atténuer préemptivement son articulation. Par conséquent, les élocutions produites – ainsi que celles reçues – retentissent sans restrictions dans l'appareil psychique et l'enflamment de leur haut potentiel d'activation interprétative déclenchant des rebondissements tout azimut au niveau des chaînes associatives en mémoire. Un fragment de langage peut ainsi vouloir dire *tout* – c'est-à-dire un 'tout' néanmoins façonné dans les mémoires du sujet par son histoire – et c'est ce tout de la signification qui écrase le sujet, qui le rend paranoïaque.

Pour rétablir un rapport tolérable au monde, le processus de perte et d'appropriation du stimulus exige du sujet psychotique un effort continu, conscient, actif et répété, effort que le sujet névrosé le fait sans difficultés, sans grand investissement d'énergie et sans s'en rendre compte, de façon inconsciente. Cette exigence d'un effort considérable empêche le sujet psychotique de s'installer, entre autres à travers des processus de refoulement, dans une sorte de nouvelle automaticité au niveau psychique, une automaticité inconsciente qui inclurait de manière structurelle son rapport à l'autre. Dans le cas de Zacarie, il est possible que son adresse à l'analyste ait contribué à l'établissement à jamais fragile d'un contrôle conscient des envolées associatives: c'est dans l'effort de saisir son intention à travers ses allusions, pour pouvoir l'y ramener quand il semblait perdu, et en arrêtant ponctuellement les enchaînements pour l'interroger sur leur raisonnement sous-jacent, en appréhendant aussi petit à petit cette logique singulière des connexions associatives, qu'il y a eu dans la rencontre clinique l'expérience d'un langage qui peut faire sens.

Le choix spécifique de Zacarie nous a permis de mettre à l'épreuve nos conjectures à partir de la *parole* de psychotiques. Nous avons montré à la fois les enjeux *concrets* des mécanismes de différenciation entre un dehors et un dedans *et* la façon dont le langage se mêle de manière intime à la constitution psychique, en s'inscrivant dans l'engrenage constitué de mouvements et de sensations du corps. Le langage est en effet partie prenante dans la dialectique des mouvements du corps, participe donc aux échanges avec un environnement qui, en tant que source de stimuli contingents, confronte le système psychique en devenir avec la tâche, toujours renouvelée, de se construire une intériorité en s'appropriant activement le stimulus. Le langage est par excellence un facteur de médiation, et la clinique de la psychose est particulièrement révélatrice par rapport à l'*effort* d'inscription du stimulus à un niveau intentionnel qualitativement différent de celui basé sur l'évidence et l'efficacité immédiate du mouvement.

L'exercice inter- et multidisciplinaire proposé ici intègre de façon non-réductrice tant l'épistémologie clinique que les cadres théoriques de la psychanalyse et des neurosciences modernes. Notre point de départ est à chaque fois la conviction qu'aucune discipline, que ce soient les neurosciences, la psychanalyse ou quelque autre domaine, ne peut être dit contenir en tant que telle les critères qui permettraient de formuler une fois pour toutes les bonnes questions menant aux réponses complètes

et définitives. Bien au contraire, l'exigence épistémologique d'une réflexion transdisciplinaire requiert un dialogue et une mise en rapport constant, un va et vient entre langages, une ouverture toujours renouvelée vers d'autres façons de questionner et d'interpréter, et ceci afin de rendre plus manifeste l'idée que le monde est toujours un monde *pour nous*, c'est-à-dire un monde indissociablement lié à nos propres mouvements.<sup>66</sup> De temps en temps, il est possible de trouver un point de stabilité qui s'impose comme une clé de traduction, une clé d'interprétation, qui permet de déchiffrer certaines données de manière cohérente à travers plus d'une perspective.

---

<sup>66</sup> A cet égard, il est intéressant de noter que notre approche s'inscrit dans une épistémologie d'inspiration transcendantale, où le rapport qu'entretient l'être vivant et connaissant avec son environnement (source de stimuli, à comprendre comme environnement interne ou externe) est celui d'un questionnement infini, qui se meut sur un fond d'impossibilité. Kant déploie en effet, à travers ses *Trois Critiques – Critique de la Raison Pure, Critique de la raison Pratique et Critique du Jugement –* l'idée que le sujet connaissant n'a pas de rapport direct et de contenu avec cet environnement: la chose en soi n'est pas connaissable. Toutefois, il s'y rapporte à travers les questions qu'il arrive à lui poser, c'est-à-dire à travers ses mouvements. Toute réponse qu'il recevra, est dès lors indicative, et de manière indissociable, tant de cet environnement que de ses propres mouvements. Toute connaissance est ainsi connaissance de phénomènes, c'est-à-dire de différenciations entre des ensembles de questions et de réponses et non une connaissance des choses en soi.